N 7

Juillet 1896

Amour et Liberté!

L'Humanité Intégrale

ORGANE IMMORTALISTE

PARIS, 20, Avenue Trudaine

Le Numéro: 30 CENTIMES

L'Humanité Intégrale

ORGANE IMMORTALISTE MENSUEL

Abonnement : **8 francs par an** (Prix unique)

N° 7 JUILLET 1896

SOMMAIRE

MERVEILLEUX SCIENTIFIQUE

Les prodiges de ces derniers temps. — Tilly-sur-Seules et Valence-en-Brie. — Chez M. Aksakof. — L'opinion d'un maître en sciences occultes. — Un Paracelse moderne. — Le moyen de chasser Vlinski.

Sous les titre et sous-titres qui précèdent, on lit dans *la Petite République* du 8 Juillet :

« Une série de prodiges est venue ces temps derniers étonner le monde : nous avons eu la dame en crème d'Ouslow, dans les Iles-Britanniques — nouvelle dame blanche d'Avenel, nouvelle fée Mélusine ; puis les guérisons miraculeuses des Cévennes ; ensuite le nouveau Christ américain — un individu nommé Schalter, qui a disparu mystérieusement comme cet autre thaumaturge, Apollonius de Tyane ; dernièrement Mlle Couesdon et l'ange Gabriel sollicitaient bruyamment l'attention du public. Enfin c'étaient Tilly-sur-Seules et des apparitions bizarres de la Vierge au pied d'un orme ; et l'esprit Vlinski, de Valence-en-Brie, dont parlait ici même, il y a quelques jours, notre collaborateur Louis Marle.

Que faut-il penser de ce renouveau de surnaturel ? Les apparitions de Tilly, par exemple, sont-elles simplement, comme l'affirme dans le *Soir* notre confrère Thézan, la manifestation du désir qu'ont les habitants de voir s'édifier chez eux une nouvelle et lucrative chapelle de Lourdes ?

Notre collaboratrice Sorgue est allée, à ce sujet, interviewer M. Aksakof, et voici comment elle nous rapporte son entretien avec l'auteur bien connu d'*Animisme et Spiritisme*.

INTERVIEW DE M. AKSAKOF

Les prodiges — ou les prétendus tels — que la presse enregistre presque

quotidiennement, ont redonné un regain d'actualité aux sciences occultes en général, et au spiritisme en particulier.

Le « merveilleux » étant à l'ordre du jour, il m'a paru tout indiqué de demander à M. Aksakof, de passage à Paris, son avis sur les faits curieux de Tilly et Valence-en-Brie. A cet égard, l'opinion de M. Aksakof était intéressante à connaître, car l'auteur de ce très intéressant et très documenté ouvrage: *Animisme et Spiritisme*, — de même que Crookes, Wallace, Wagner et autres savants de réputation, — est un tenant de la doctrine spirite, doctrine qui, aux Etats-Unis seulement, compte 5 millions d'adeptes.

M. Aksakof, bien qu'ayant dépassé la soixantaine, est encore très vert; sa belle tête, d'un type étrange, intelligente et rêveuse, possède une puissante séduction.

Le directeur de la revue *Psychische Studien* parle français comme un Russe, c'est dire avec quelle élégance !

Voici notre entretien:

— Les croyez-vous réelles, ces apparitions de Tilly que quinze cents personnes prétendent avoir vues ?

— Certainement, elles peuvent être réelles; mais aussi il se peut parfaitement qu'elles soient simplement des illusions subjectives. Je ne serais pas surpris s'il ne s'agissait là que d'une hallucination collective.

— Papus attribue à des sortilèges les « diableries » de la maison, dite hantée, de Valence-en-Brie: partagez-vous sa manière de voir?

— Sans doute, une action physique humaine et intellectuelle peut s'exercer à distance, comme l'a démontré expérimentalement M. de Rochas. Aussi, l'hypothèse de l'envoûtement n'a-t-elle rien d'inadmissible. Toutefois, j'inclinerais à croire que les faits constatés à Valence-en-Brie sont l'œuvre de ce qu'on appelle vulgairement « les esprits » — c'est-à-dire d'intelligences supra-terrestres — d'un ordre inférieur, bien entendu.

— Et le moyen de s'assurer que l'invisible, mais si brutal persécuteur de la famille Lebègue, appartient au monde astral ?

— C'est très simple. Qu'un cercle de spirites se réunisse dans la maison qui est certainement ou maléficiée ou hantée. Si esprit il y a, eh bien, on liera conversation avec lui. Alors on saura *qui* il a été dans ce monde-ci et *pourquoi* il vient tracasser les vivants. Et une séance de ce genre mettrait probablement un terme aux agissements du mystérieux persécuteur.

— Et comment donc les spirites pourraient-ils accomplir ce miracle?

— En priant gentiment la malveillante volonté de bien vouloir cesser ses manifestations hostiles: les « invisibles » — on l'a souvent constaté — sont très sensibles à une prière affectueusement adressée !. .

— Alors, vraiment, la réalité du monde occulte vous paraît démontrée ?

— Et cela par l'expérimentation. Oui, indéniablement, le fait de l'existence

individuelle après la mort est établi, — et la question de l'identité du moi, au point de vue subjectif, acquiert des droits qui lui ont été refusés jusqu'ici.

M. Aksakof conclut:

— Lorsque les faits spiritiques seront acceptés et établis dans leur totalité, la philosophie devra en conclure, non à l'existence d'un monde surnaturel d'individus surnaturels, mais à celle d'un monde de perceptions transcendantales, appartenant à une forme de conscience transcendantale, et les manifestations « spiritiques » ne seront plus alors qu'une manifestation de cette forme de conscience dans les conditions de temps et d'espace du monde phénoménal.

SORGUE. »

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'importance de cet article; mais nous nous permettrons de féliciter sincèrement Madame Sorgue et *la Petite République*, pour avoir pris au sérieux une question qu'il serait dangereux d'éluder, et que les travailleurs humanitaires ont tout intérêt à regarder en face.

PRINCIPE D'AMOUR (1)

Bien des esprits généreux refusent de s'intéresser à la question spirite (2), parce qu'elle leur semble de peu d'importance devant la gravité des problèmes politiques et sociaux qui se dressent à notre époque. Combien ils se trompent ! La question de l'immortalité n'enveloppe-t-elle pas, de près ou de loin, toutes les autres? — Quant à moi, j'avoue qu'à l'heure actuelle, si je n'étais spirite, si je ne regardais derrière la mort et dans l'ensemble des existences, je serais parfois profondément découragé. Car je verrais bien partout des éléments de destruction, mais je ne verrais rien de solide pour la réédification, rien de durable pour la constitution de la solidarité; surtout je ne verrais pas, dans tout son développement, le principe indispensable à la transformation humanitaire : je veux dire le principe d'amour, tel qu'il doit se dégager des vues nouvelles et de la prise de possession de la chaîne des vies successives.

Pour construire, il faut une force; et, puisque nous voulons nous affranchir de la force monarchique (qui ne peut se maintenir que par le despotisme ou l'idolâtrie, mais qui nous hante encore quelque peu malgré l'étiquette de répu-

(1) Cet article a déjà paru dans *la Vie Posthume*, en 1888; mais, comme il complète certaines considérations émises à la page 96 de *l'Humanité Intégrale* (nº de Juin), on nous excusera de le reproduire. — Il n'engage d'ailleurs que son auteur, de même que tout ce qui se rattache au concept des « Harmonies progressives ». — (Note de l'H. I.)

(2) Il est bien entendu que, dans cet article, il s'agit du spiritisme indépendant, — que nous appelons aussi « immortalisme » pour mieux le dégager de toute considération étymologique, de tout préconcept métaphysique. — (N. de l'H. I.)

blique), il nous faut conquérir la force nouvelle, la force républicaine, qui ne peut se prouver viable, à notre époque, que si elle est en même temps force sociale, c'est-à-dire si elle correspond à la vie sociale elle-même dans sa synthèse, si elle anime le corps social dans le fonctionnement physiologique d'un harmonieux organisme. Cette force est double, c'est-à-dire qu'elle est à la fois expansive et attractive (ces deux mouvements étant appelés à se combiner suivant une loi de rythme, comme les deux mouvements alternes de la respiration); cette force est double: expansive, elle s'appelle *liberté;* attractive, elle s'appelle *amour*. Liberté et Amour sont deux termes connexes: ce sont les deux pôles d'un même monde. Pas d'amour vrai qui ne procède de la liberté. Pas de liberté inaltérable sans amour. Mais le rythme de la liberté et de l'amour, comme tout rythme, doit comporter une mesure qui en maintienne l'équilibre. Cette mesure, c'est la justice, qui procède de l'égalité. C'est l'équateur entre les deux pôles. Telle doit être comprise, il me semble, la devise républicaine.

Mais des trois termes de cette devise, deux seulement correspondent à des forces: la Liberté et l'Amour (qu'on appelle, par euphémisme, Fraternité). L'Egalité ne représente qu'un principe d'équilibre.

Depuis que cette devise a été proclamée, l'œuvre républicaine a toujours commencé par la force expansive ou liberté. Mais malheureusement elle a subi des éclipses, parce que l'autre force, la force complémentaire de la liberté, c'est-à-dire l'amour, est restée à l'état de germe. Ces deux forces ne s'étant pas complétées, l'élément distributif « égalité » n'a pu être non plus véritablement réalisé.

Il est donc urgent de hâter le développement de l'amour. Eh bien, le spiritisme est-il capable d'y contribuer? — Oui, répondrai-je, et je vais essayer de dire pour quelles raisons.

Parlerai-je d'abord de la conception philosophique la plus générale qui se dégage du spiritisme, et qui est pour ainsi dire commune à tous les spirites? Je demanderai alors la permission de répéter simplement ce que j'ai dit ailleurs il y a quelques années: « ... Sans l'amour, principe de toute solidarité, comment voulez-vous constituer un état social harmonique qui porte en lui-même la loi de son processus et de sa vitalité collective? Il n'y a pas de vie sans un lien d'affinité, qui solidarise entre eux les éléments anatomiques du corps vivant; il n'y a pas de vie sociale, partant pas de vraie démocratie, sans un lien d'affinité, c'est-à-dire d'amour, qui solidarise entre eux les éléments humains du corps social. Or le matérialisme contemporain ne nous donne la notion de solidarité qu'à l'état d'abstraction, puisque l'enchaînement que cette notion comporte néglige les individualités, c'est-à-dire les êtres concrets et conscients, et ne se manifeste que dans l'évolution des espèces, c'est-à-dire dans quelque chose d'abstrait et d'inconscient. Cette conception, il est vrai, peut être considérée comme un progrès sur les doctrines qui nous font entrevoir un salut

personnel; mais combien doit être plus féconde la synthèse, qui, en acceptant pour base la solidarité dans l'espèce et entre les espèces d'un même monde, comporte en même temps la solidarité effective, la solidarité vécue, de toutes les individualités impérissables qui ont passé et repassé dans les formes de la terre en suivant l'enchaînement des espèces; l'Humanité, dès lors, n'est plus un idéal fictif, un monstre mythologique qui dévore ses enfants pour conquérir on ne sait quelle beauté future à laquelle aucun d'eux ne participera; l'Humanité apparait enfin comme un être réel, vivant d'une vie commune grâce à la survivance des siècles écoulés... L'Humanité n'est plus une abstraction, l'Humanité est une gigantesque personnalité vivante faite de personnalités humaines immortelles... Voilà de quelles conceptions nous pénètre le spiritisme. Notre frère ne saurait être pour nous un étranger; il est une partie de nous-mêmes, puisque nous sommes véritablement des parties immortelles d'une même Humanité en formation... »

Voilà pour ce qui est de la conception spirite, dans son aperçu le plus général. Nous y voyons bien la nécessité de l'amour, mais nous n'y voyons pas le développement de cette force. Or il ne suffit pas de philosopher pour que le progrès marche; il faut trouver aussi comment les principes peuvent agir.

On a vu, à certaines grandes heures de l'histoire, des populations entières, soulevées par une commune impulsion, accomplir des prodiges au nom de la liberté; on a vu des milliers de gens, qui ne se connaissaient point la veille, s'embrasser tout à coup dans le délire d'un enthousiasme de fraternité. On a vu, — souvenir à jamais admirable, brusque surélévation des hommes au-dessus d'eux-mêmes dans un accès d'amour irrésistible, — on a vu des castes séculaires sacrifier leurs privilèges sur l'autel de la Patrie, je pourrais dire sur l'autel de l'Humanité. On a vu tant de phénomènes historiques merveilleux, parmi lesquels se détachent dans la plus pure lumière la Fédération de 1790 et la Nuit du 4 Août 89! Et dire que l'Humanité est retournée à ses marasmes, que la grande fête de la Fédération a eu presque pour bout de l'an le massacre du Champ de Mars, et que la Nuit du 4 Août, si féconde comme acte de révolution destructive, n'a été qu'un rêve de fraternité laissant encore béant le fossé des souvenirs féodaux dont la profondeur ne devait s'effacer que par la montée du sang jusqu'à ses bords!

C'était pourtant bien l'amour, — la force complémentaire de la liberté, — qui avait jeté ces éclairs sur la France et sur le monde. Lisez Michelet: « L'attendrissement, l'exaltation, étaient montés de proche en proche, à un « point extraordinaire. Ce n'était dans toute l'Assemblée qu'applaudissements, « félicitations, expressions de bienveillance mutuelle. Les étrangers présents « a la séance étaient muets d'étonnement... » Lisez Louis Blanc: « Peindre « fidèlement l'ivresse sainte, l'indomptable ivresse dont cette nuit du 4 Août 1789 « signala le mystérieux empire, les écrivains qui en furent témoins l'ont eux-

« mêmes tenté vainement. Ce fut une fièvre de générosité, ce fut un délire « d'abnégation auxquels les annales d'aucun peuple n'eurent jamais rien de « comparable... La pâleur des grandes inspirations couvrait tous les visages; « une sorte de feu divin jaillissait de tous les regards; on s'encourageait « mutuellement à être heureux par la justice, à être forts par l'amour: une « invincible main semblait avoir, du moins pour un instant, écarté le voile qui « dérobe aux sociétés imparfaites la vue des horizons lumineux... » Voilà pour la nuit du 4 Août.

Et voici maintenant pour le mouvement des fédérations de 1790, qui devait aboutir à la grande fête du Champ de Mars, au jour anniversaire de la prise de la Bastille. (Cette double date du 14 Juillet résume les deux grands principes, qui apparaissent là comme deux éclairs : 1789, Liberté ; 1790, Amour.) (1).

« Il fut admirable ce mouvement, dit Louis Blanc, et il restera sans égal « dans l'histoire... Combien touchante et profonde cette nouveauté : l'unité de « la patrie demandée au principe de la fraternité humaine !... Un même souffle, « vivifiant et divin, passa sur les pays de Langue d'oc et sur ceux de Langue « d'oïl, sur la sauvage Bretagne et sur les riants coteaux de la Touraine, sur la « Normandie aux gras pâturages et sur les plaines de la molle Provence, le « long du Rhône, le long de la Loire, depuis Saint-Malo, qui se hérisse au- « dessus de l'Océan, jusqu'à Marseille, qui se baigne dans la Méditerranée; « depuis les campagnes adossées aux Vosges, jusqu'à celles qui sont couchées « au pied des Pyrénées et des Alpes... Où vont d'un pas si leste et la tête si « haute ces milliers de villageois qui couvrent les routes, ss hâtent à travers « champs ou descendent en groupes du haut des collines? Quelle force mysté- « rieuse les entraîne? .. Ce qui surprend et enchante dans ce mouvement des « fédérations, c'est l'ensemble. Rien de prémédité, nul accord préalable, et « cependant les âmes n'ont aucune peine à se rencontrer ; les voix sont diver- « ses, et tant mieux vraiment, puisqu'elles chantent en chœur. » Et Michelet : « Quelle lumière! Ce n'est plus, comme en 89, l'amour vague de la liberté... « La France voit distinctement ce qu'elle aimait, poursuivait sans le bien « saisir encore: l'unité de la patrie... La plupart des fédérations ont elles- « mêmes conté leur histoire... Vénérables monuments de la fraternité nais- « sante... J'ai retrouvé tout cela, entier, brûlant, comme d'hier, au bout de « soixante années, quand j'ai récemment ouvert ces papiers que peu de gens « avaient lus. A la première ouverture, je fus saisi de respect, je ressentis une « chose singulière, unique, sur laquelle on ne peut pas se méprendre. Ces « récits enthousiastes adressés à la patrie, *ce sont des lettres d'amour*... Plus

(1) «... Dix mois sont à peine écoulés depuis l'époque mémorable où, des murs de la « Bastille reconquise, s'éleva ce cri : *Nous sommes libres!* Qu'au même jour, un cri plus touchant « se fasse entendre : *Nous sommes frères!* » (Extrait de l'adresse aux Français publiée au nom des habitants de Paris).

« de montagnes, plus de fleuves, plus d'obstacles entre les hommes. Les voix « sont diverses encore, mais elles s'accordent si bien, qu'elles ont l'air de partir « d'un même lieu, d'une même poitrine... Voilà la force de l'amour... » Que de lignes admirables à citer encore ! Mais je dois me borner.

Lorsqu'on ferme sur de telles pages les livres de ces grands historiens, on ne peut s'empêcher de s'écrier : A quand ce nouveau mouvement des fédérations, plus vaste et plus prodigieux encore, qui effacera les frontières des peuples, et d'où sortira la Patrie humaine !

Oui, je le répète, fort de ces grandes attestations, oui, c'était pourtant bien l'amour qui avait jeté ces éclairs sur le monde. Mais ce n'étaient que des éclairs ; et, à mon avis, voici pourquoi.

La force d'amour peut agir de deux façons : par suggestion ou par évolution naturelle. Je m'explique.

Puisque tout progresse dans l'univers, puisque l'exemple des êtres vivants les plus élémentaires nous montre une tendance à l'agglomération des éléments simples pour former des organismes plus complexes, il n'y a rien d'absurde à admettre que les êtres suffisamment avancés en perfection vivent dans un état de rapprochement animique qui leur constitue, sans préjudice de leurs individualités propres, une sorte de personnalité collective (1). Ce rapprochement, s'il existe, ne peut être que l'effet d'une force (de même que dans les combinaisons chimiques le rapprochement est l'effet d'une force, que l'on appelle affinité). Cette force, c'est l'Amour, manifestation active du principe d'Unité dans l'Univers, de même que la Liberté est la manifestation active du principe de Variété. Eh bien, ces agglomérations d'êtres plus avancés que leurs jeunes frères, ou tout simplement moins paralysés dans leurs aspirations par leurs conditions actuelles de vie, ne peuvent que se sentir profondément solidaires avec ceux qui sont attelés aux pénibles luttes du progrès terrien, ils doivent désirer ardemment de leur communiquer l'amour immense qui les anime... Et, pour peu que l'on ait idée du magnétisme, on est à même de concevoir de quelles gigantesques suggestions d'amour les peuples peuvent être tout à coup impressionnés, lorsque les circonstances favorisent ce phénomène.

Malheureusement, ces circonstances favorables sont rares, et les inerties de l'habitude reprennent le dessus. En revanche, la masse chaotique, inharmonique, des suggestions hostiles, propulsée par l'effort furibond des réactions coalisées, — tout un amas de fanatisme aveugle étreint par moment la terre

(1) Dans l'astral supérieur ou dans l'inter-astral. Nous entendons ici par « astral », l'atmosphère éthérée qui entoure la terre (ou une planète quelconque), comme la pulpe d'un fruit entoure le noyau, — et par « inter-astral », l'atmosphère plus subtile encore et plus générale qui s'étend entre les mondes, comme l'air circule entre les fruits, et qui est comme le lieu de mutuelle irradiation des diverses Humanités intégrales. Pour plus de clarté, voir le nº de Janvier, pages 7 et 8. — J.-C. C. (Note de *l'Humanité Intégrale*).

d'un immense nuage noir impénétrable aux rayons de l'enthousiasme. Et la haine se déchaîne, l'œuvre de liberté et d'amour se compromet, et sourdement le despotisme qu'on avait vaincu regerme sous une forme nouvelle, enfarinée de toutes sortes d'hypocrisies...

Et cela prouve que l'amour par suggestion est insuffisant, et que, pour faire la République universelle, la terre doit acclimater l'amour à sa surface et *devenir elle-même un foyer d'amour*. En un mot, il est urgent que la force d'amour agisse sur la terre par naturalisation évolutive, par évolution naturelle, c'est-à-dire en émanant de la nature et en évoluant d'après cette origine. J'espère que ce que je vais ajouter me fera mieux comprendre.

On ne possède réellement que ce que l'on a acquis par voie d'évolution. Les influences de la suggestion sont des adjuvants et non de véritables acquis. La même différence existe, par exemple, entre les conseils que nous recevons et notre expérience personnelle. Pour posséder définitivement la force d'amour, il nous faut donc la conquérir; et les influx d'enthousiasme que nous pouvons recevoir parfois sont des avant-goûts, capables de nous stimuler un instant, ce ne sont point des conquêtes. La force d'amour, comme tous nos acquis, ne s'assimile pleinement que par voie d'évolution, progressivement, en allant du simple au composé, en puisant ses premiers éléments dans les forces naturelles de la planète dont nous sommes les enfants. C'est donc aux sources mêmes de l'amour naturel, tel qu'il est formulé par la loi de notre planète, que nous devons aller chercher l'élément initial de la force d'amour. Et voici ce nous y trouverons: les êtres que nul préjugé n'entrave ou ne corrompt se rechercheront d'abord, sexe à sexe, pour une triple union de cœur, d'esprit et de chair, c'est-à-dire pour la plénitude de l'union de couple dans des conditions données. Si une telle union est véritablement l'école (l'école primaire) de l'amour vrai et durable, et si d'autre part la porte de l'immortalité nous est ouverte par le spiritisme, — ceci peut servir à vérifier cela, et nous devons voir, à travers cette porte, cette union se continuer, impérissable. Or, à mon avis, c'est ce que l'on voit.

Dès lors que cette union est constatée impérissable, dès lors que tous aspirent à réaliser une pareille union, on peut dire que voici déjà l'être humain véritablement constitué dans sa double nature, et qu'il a fait un pas gigantesque dans la voie de son progrès, on peut dire que notre monde est prêt pour résoudre ce mystère de l'androgynie, dont Jean Reynaud a dit: « Ne « cherchez pas dans l'homme solitaire cette miniature de l'univers dont parlait « le philosophe antique: elle n'y est pas. C'est dans le couple androgynique, « et non dans l'individu, que se trouve ce divin abrégé, car les antinomies ne « se résument et ne s'accordent que dans une telle dualité... Tel est le fond « du mystère de l'androgynie, qui ne fait que poindre sur la terre, et qui, « malgré les développements qu'il ne cesse d'éprouver d'âge en âge, à mesure

« des progrès du genre humain, ne nous est sans doute enseigné jusqu'ici que « par des ombres... »

Si, prenant l'amour dans sa manifestation la plus rudimentaire (dans celle qui, sortant de l'unité individualiste, se mesure par le nombre le plus restreint, le nombre 2), nous pouvons montrer que dans ce cas l'amour réalisé est autre chose qu'un phénomène physiologique passager, si nous pouvons montrer que le rapport de couple, ainsi établi, est capable à la fois de perfectionnement et de perpétuité, n'aurons-nous pas fait entrevoir que ce principe perfectible dans ses manifestations, est vraisemblablement capable de rapprochements non moins puissants et non moins durables dans une phase ultérieure de son évolution naturelle? n'aurons-nous pas fait entrevoir qu'après l'étape initiatrice et primordiale du nombre 2, l'amour peut dévoiler de nouvelles promesses, pour des rapprochements plus vastes ordonnés par des nombres progressivement grandissants?

En un mot, montrer l'amour impérissable de couple, n'est-ce pas déjà, en germe, montrer toute la puissance merveilleuse virtuellement immanente dans le principe d'amour? Et ce principe ne doit-il pas grandir en manifestation, à mesure que son développement, son évolution le rend propre à s'adapter à des nombres plus étendus?

Là me semble être le point de départ pour entrevoir l'amour dans toute la splendeur de sa puissance future. Et nul ne saurait dire l'admirable métamorphose qui se produirait le jour où sur toute la terre les couples d'époux seraient réalisés dans leur véritable harmonie. Chaque couple étant double et un à la fois, chaque être double étant homme et femme à la fois, chaque être double et un étant foyer d'amour, des liens harmoniques se répandraient de tous côtés pour constituer des groupes, des familles, des cercles, des agglomérations, en un mot des unions de plus en plus complexes, toutes fraternelles entre elles, n'aspirant qu'à s'étendre en des réseaux de plus en plus vastes, et dont les liens procédant de la liberté et de l'amour seraient impérissables.

Une chose étrange — et je finirai par cette observation — c'est que tout le monde constate et admet la solide valeur du principe d'amour, lorsqu'on le considère dans ses origines les plus matérielles où il apparait avec toute sa robutesse créatrice; mais, dès que l'on essaie de suivre ce principe dans ses développements ultérieurs, dans les affinements où le progrès ne peut que logiquement le conduire, ce même principe d'amour fait sourire les gens sérieux, les hommes de raison; on se plait alors à le prendre de haut avec l'amour, à le traiter comme une vague et creuse sentimentalité, à lui refuser toute place sérieuse dans une conception philosophique. Eh bien, sans vouloir discuter quelle peut être l'importance des sentiments dans les conceptions humaines, il y a lieu de faire ressortir, en ce qui concerne l'amour, que l'amour n'est pas seulement un sentiment: l'amour est une force, je le répète; seulement c'est

une force qui produit un sentiment. Dire que l'amour est un sentiment, c'est comme si l'on disait que la lumière est une sensation: la lumière est une force qui produit une sensation. Si la lumière n'était qu'une sensation, c'est-à-dire un phénomène dépendant d'un système nerveux, la photographie ne serait pas.

L'amour n'est donc pas seulement un fait de sentiment, ni une rêverie, une création subjective; c'est une force qui domine ces manifestations.

A mon avis, une insuffisance du Kardécisme est d'avoir dit « charité » là où nettement il fallait dire « amour »; c'est de n'avoir pas pleinement dégagé le principe d'amour en le rattachant à ses origines tangibles, c'est-à-dire à la question des sexes et à l'union de couple. Dès lors, il n'a pu que s'en tenir à la vague charité, qui a plutôt les apparences d'un sentiment indéterminé, par conséquent impuissant, que celles d'un principe d'énergie et d'active réalisation. Et l'amour, lui, est bien réellement une énergie, une puissance créatrice, quand on le considère comme force-principe dans toute son intégralité, depuis ses racines les plus matérielles et les plus restreintes jusqu'à ses rameaux les plus vastes, les plus éthéréens, les plus radiants.

J.-Camille Chaigneau.

L'UNION SPIRITE

L'Humanité Intégrale fait, au sujet de l'*Union spirite,* quelques observations très justes.

Je dois préciser, dans un dernier appel, la marche à suivre que je soumets au jugement de *tous les spirites*.

L'*Union spirite* se réaliserait en trois périodes :

1° Il faut établir avant tout l'*Unité première,* la note fondamentale qui assurerait la réussite de cette *Union*, pour la défense du *Spiritisme* sans épithètes, qui lui donnerait l'*Etre*.

Cette première entente autour des principes fondamentaux est indispensable.

Les principes proposés sont: *Fraternité Universelle, Causalité, Réincarnation* et *Possibilité des rapports entre morts et vivants*.

On peut les discuter, les supprimer ou les enrichir; mais l'essentiel est d'arriver à l'*Entente générale* sur les grands principes du *Spiritisme*.

2° *Ensuite,* on étudierait la constitution des groupes particuliers et de leurs rapports libres et harmonieux.

Cette seconde période donnerait la *Vie* à l'Union Spirite.

3° Un acte solennel quelconque: Congrès, etc..., viendrait *consacrer* l'Entente réalisée dans les deux premières périodes.

Ce serait donc la *Consécration*, l'*Affermissement*.

A partir de ce temps, le Spiritisme, fondé sur l'*Union qui fait la force*, deviendrait une *puissance sociale et spirituelle* très réelle, véritable rempart contre tout recul aux monstruosités passées, soit du Néantisme, soit de l'Obscurantisme.

On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres. *Que l'Humanité s'en souvienne* et qu'elle marche résolûment vers le Soleil d'Amour et de Liberté qui brille dans le Lointain et l'appelle à l'*Unité*, à la *Paix*, au *Bonheur*.

AMO.

N. D. L. R.— Sans accompagner de commentaires spéciaux cette seconde partie de l'appel d'Amo, nous nous permettrons de renvoyer le lecteur aux observations que nous avons présentées en Juin, — observations auxquelles nous ajouterons seulement les quelques considérations suivantes, qui n'ont pu trouver place le mois dernier.

A l'heure actuelle, en notre période de temps, qu'est-ce qui pose le problème dont il s'agit? Quel est l'élément premier, originel, d'où lui vient, d'une manière nette et positive, sa raison d'être?

Est-ce l'idée de fraternité? Est-ce l'idée d'immortalité? Est-ce l'idée de réincarnation? Est-ce l'idée de causalité? — Nullement.

Ce qui pose le problème, c'est un *fait*, — c'est la production des phénomènes, dont le *spiritual telegraph (rappings* ou coups frappés) des demoiselles Fox, à Hydesville, semble avoir été le premier à notre époque (Décembre 1847).

Voilà le point de départ de tout ce mouvement spécial actuel: — modern spiritualism américain, — spiritisme kardéciste, — théosophie blavatskiste par la suite, — puis occultisme martiniste, etc., etc.

Il est donc logique et indiqué que tout le mouvement qui résulte du fait initial — disons « fait psychique » pour plus de généralité et pour écarter la préférence de telle ou telle hypothèse — il est donc, disons-nous, naturel et indiqué que le mouvement se continue, se stratifie, s'accroisse autour du même dit « fait psychique ».

Et, puisqu'on n'est pas d'accord sur les interprétations et qu'il existe une grande variété d'écoles, — le groupement (je ne dis pas « l'union » ni « l'alliance ») de tous ceux que ce fait intéresse également — quoique à des titres différents — a son centre tout indiqué en ce dit « fait psychique ».

Qu'il se constitue donc une « Société psychique » englobant tous ceux qu'intéresse le « fait psychique », et laissant à chaque fraction, à chaque membre, la plus entière liberté, même celle de se trouver tendanciellement hostiles à telle autre fraction de la dite société (la seule règle implicitement et spontanément admise étant la bienveillance de cœur et la courtoisie).

On pourrait constituer ainsi une vaste société, dont les séances seraient

d'autant plus intéressantes qu'elles se montreraient plus mouvementées, puisque ce serait — sur le fait positif psychique — le problème même de l'orientation nouvelle de l'Humanité qui se poserait et se discuterait avec non moins de passion que de sociabilité.

PETITE CHRONIQUE

On a lu plus haut la très intéressante interview de M. Aksakof par Mme Sorgue. Elle montre d'abord combien la préoccupation de l'au-delà s'impose actuellement par les faits, jusque dans les milieux où la question sociale prime toutes les autres. Mais elle témoigne aussi d'un autre symptôme sur lequel nous nous plaisons à appeler l'attention, par un effet de contraste, ainsi qu'il va apparaître.

Nous n'avons pas besoin de reproduire le récit des phénomènes de Valence-en-Brie. La presse quotidienne a suffisamment rapporté les faits, ainsi que les prouesses de M. l'abbé Schnebelin. Il a suffi, paraît-il, de l'intervention de ce dernier pour que tout rentrât dans l'ordre. — Le triomphe de l'ordre. — Si une chose pourtant semble digne de quelque émotion, c'est l'impassibilité générale devant les procédés qu'avoua, et dont presque se vanta ce praticien ecclésiastique.

Remarquons d'abord que la lumière est loin d'être faite sur la nature et la cause des perturbations constatées dans la maison Lebègue. — Mystification ou action psychique? — Ce point n'est pas éclairci à fond. Toutefois, nous ne pouvons nous empêcher de retenir le commentaire de M. Georges Montorgueil (dans *l'Eclair* du 28 Juin): « Le diable m'emporte si je sais ce que c'est, mais je « sais bien que c'est quelque chose. « C'est quelqu'un », dit le commissaire de « police. Ah! Monsieur, de grâce, découvrez-le. Il serait malséant qu'un aussi « grossier mystificateur se jouât plus longtemps de l'autorité, qu'elle soit cein- « turée de tricolore ou chaussée de bottes odorantes. Faites prisonnier qui vous « raille. Ce drôle-là, M. le commissaire, grâce à vous, qu'on le voie un peu. « Mais comme vous tardez! Cette fois encore s'échapperait-il? » M. le Commissaire n'a rien trouvé. D'ailleurs, dans les « maisons hantées », les commissaires ne découvrent jamais rien; et — comme le fait observer encore M. G. Montorgueil — celle-ci n'est pas la première, « c'est la centième, c'est la millième ». Donc, l'hypothèse d'une action psychique l'emporte sur celle d'une vulgaire mystification. — Mais quelle action psychique? — En procédant avec tact, mesure et bienveillance, on aurait pu sans doute s'en rendre compte. Mais, après l'exploit de M. Schnebelin, la chose est devenue fort difficile. Néanmoins, deux suppositions principales se présentent, qui au fond sont les deux bran-

ches d'une même hypothèse: l'action du corps astral.— Ou bien on avait affaire au corps astral d'un incarné (opinion de M. Schnebelin), ou bien on avait affaire au corps astral d'un désincarné (opinion de M. Aksakof).— Il y aussi la théorie des « élémentals »; mais, les occultistes ne l'ayant pas fait intervenir en la cause, nous n'avons pas à nous montrer plus occultistes qu'eux, alors que nous en sommes encore à nous demander ce qu'ils entendent au juste par le mot « élémentai », et alors surtout que notre propre expérimentation ne nous a fourni aucun indice à cet égard.

Ce qu'il nous suffit de noter, c'est que, pour M. Schnebelin, aussi bien que pour M. Aksakof, l'être à considérer comme cause du phénomène était un être humain (incarné pour l'un, désincarné pour l'autre). Quels que fussent ses torts, c'était *un homme, un frère*. — Or, qu'a fait M. Schnebelin? — Laissons-lui la parole (lettre du 30 Juin au Directeur du *Journal*): « ... C'est de Paris même, « après une entrevue avec M. Lebègue, que je commençai dès lundi à briser « ces forces. Le soir de ce jour, en effet, à 10 heures de relevée, l'étrange voix « perçue par M. d'Aigre prenait son congé définitif par un « bonsoir, je m'en « vais pour toujours ». Il eut cependant une velléité de retour samedi, à 10 h. 1/2, « à l'instant même où je vous téléphonais que c'était fini, à Valence, jusqu'à « une heure, au moment ou M. Lebègue vint tout désolé m'apporter une pierre « lancée par le mystérieux sorcier. Je mesurai aussitôt au biomètre son énergie « fluidique, que j'ai cons'.tée se trouver de 100 degrés au moins inférieure à la « mienne. De cet instant, l'occulte et sinistre mystificateur était mon prison- « nier. — Il ne me restait qu'à le briser: ce que j'ai fait aussitôt... » Depuis lors, toute manifestation occulte a cessé, ajoute M. Schnebelin. Mais, comme contre-partie à ce résultat, quelles pouvaient être sur le perturbateur (non-seulement fait prisonnier, mais exécuté sans débats) les conséquences tangibles de la dite manière d'opérer? — L'opérateur (on est tenté de dire l'exécuteur) ne nous le laisse pas ignorer: « J'ajouterai encore que ces exercices « d'extériorisation sont excessivement dangereux pour leur auteur. Il y a pour « lui danger de mort, s'il rencontre sur sa route un fluide contraire. Je crains « fort qu'en l'occurrence, tel n'ait été le sort du malheureux paysan qui a pensé « pouvoir impunément exercer ainsi ses talents de société! Avant peu, nous « serons fixés. »

N'est-ce pas beau, cette magie à la Deibler?

Comme complément de détails, M. Gaston Méry raconte, dans *la Libre Parole* du 1er Juillet, que M. Schnebelin conseilla à M. Lebègue « lorsqu'il « entendrait la voix, de transpercer le vide, avec un couteau, avec un clou, « avec un sabre même, à l'endroit même d'où elle semblerait partir. » Lors de la velléité de retour, le samedi, « le fils de M. Lebègue, instruit par son père, « prit alors sa carabine, et tira dans la direction d'où venait le bruit; il le fit à « plusieurs reprises différentes. Deux fois, au moment où le coup partait, on

« entendit un cri, comme le cri d'une bête blessée. Puis ce fut tout. » M. Schnebelin ajoute: « A partir de ce moment, les phénomènes ne se reproduisirent « plus. J'arrivai à Valence sur ces entrefaites. Je fis aussitôt *tout ce que j'avais « à faire.* » Notons la particularité suivante que rapporte M. Gaston Méry : « L'abbé m'avoua plus tard qu'il avait brûlé, mêlés à de la cire, certains objets « qu'il croyait imbibés du fluide malfaisant. » A rapprocher de *l'Eclair* du 3 Juillet (interview des habitants de la maison hantée). — « ... L'abbé Schne- « belin nous a dit avoir brûlé une pierre jetée par l'invisible. Si bien qu'en « brûlant cette pierre, c'était comme s'il avait mis l'invisible lui-même sur le « feu. »

Décidément « magie à la Deibler » était un terme insuffisant.

Pour être justes, disons que le rédacteur de *l'Eclair* ajoute: « Nous n'appré- « cions pas; nous enregistrons les propos recueillis. »

Interrogé par M. Daniel d'Aigre *(Journal* du 2 Juillet), Papus admet l'efficacité de toutes ces opérations. Mais nous ne supposons pas d'ailleurs qu'il les approuve.— « ... Pour moi, dit-il, le point de départ du phénomène, « l'envoû- « teur », si vous préférez, doit se trouver à dix ou douze kilomètres, peut-être « à Montereau; mais, comme il doit être blessé, sinon tué, il n'y aurait rien « d'étonnant à ce que, d'ici quelques jours, on connût la clef du mystère... »

Délivrer la famille Lebègue d'une brutale obsession : c'est évidemment très louable. Mais, dans ce but, procéder immédiatement à une opération ayant pour effet probable de tuer l'obsesseur (le poignarder, le sabrer, le fusiller et le brûler vif en outre), c'est peut-être excessif.

Encore une fois, nous ne savons si tout cela est de la fantasmagorie ou de la réalité. Mais il est une question morale, sociale, humanitaire, qui plane au-dessus de cette alternative; car nous sommes ici en face d'un état de conscience qui ne doit pas pouvoir se manifester sans que s'élève un cri de révolte. Ce serait en effet la Révolution biffée, la fraternité et la solidarité reniées, ce serait la rechûte aux horreurs démonophobes du moyen-âge.

Et maintenant, qu'on se reporte à l'interview de M. Aksakof. Incarnés ou désincarnés, tous les humains (visibles ou invisibles) sont nos frères; et la grande force, c'est la conscience de la Solidarité, qui procède de l'Amour. Et ainsi apparait nettement la différence qui existe entre les résurrecteurs du moyen-âge et les constructeurs du monde nouveau.

⁂

Au sujet des derniers jours de l'excellent et si regretté René Caillié, il s'est élevé des bruits pénibles à accueillir, cohérents par la multiplicité de leurs sources, et qui nous rendent encore plus chère sa mémoire en nous le montrant comme un martyr de la libre pensée. Nous en trouvons dans *la Revue Spirite* la confirmation : « Nous savons, de bonne source, que son ancien collaborateur, a fait

« l'impossible pour le forcer à se convertir, les sœurs et les prêtres ne lui lais-
« saient pas un instant de répit. » C'est aussi ce que nous avons entendu dire, et même d'une manière beaucoup plus accentuée. Pourtant, René Caillié avait suffisamment affirmé l'indépendance de son opinion, et il n'avait donné à personne le droit de supposer qu'il pourrait bien se convertir au dernier moment, dans le trouble de la fièvre ou dans la prostration de l'organisme.

Plusieurs de nos confrères ont eu l'idée d'élever, par souscription, un petit monument sur la tombe de René Caillié. En principe, nous y adhérons de grand cœur; mais, en présence des informations dont nous venons de parler, nous sera-t-il permis de demander aux initiateurs du projet s'ils ont toute garantie pour que ce modeste hommage conserve bien le caractère qui est dans leur intention? René Caillié a vécu et est mort en penseur libre; et, si le témoignage matériel de souvenir qu'on veut lui consacrer ne devait pas être dégagé de toute équivoque, mieux vaudrait peut-être ajourner l'édification d'une pierre qui ne pourrait alors représenter qu'une matérialisation d'antagonismes, mieux vaudrait, jusqu'à nouvel ordre, le seul tribut, libre et spontané, des pensées de chacun, s'élevant et s'irradiant des cœurs en toute indépendance.

C'est René Caillié, digne fils du grand explorateur son père, c'est René Caillié explorateur lui-même de l'inconnu, esprit libre et audacieux, cœur brave et invincible, que nous entendons honorer, et nous espérons que cela sera possible sans équivoque.

J.-C. C.

La souscription pour le monument de René Caillié est ouverte aux bureaux de *la Paix Universelle*, 5, cours Gambetta, à Lyon.

ECHOS DIVERS

LIVRES ET REVUES

Dans le numéro de Juin, nous n'avons pu que mentionner la remarquable conférence de M. Léopold Lacour sur Marat (à la Bodinière). C'était la première fois que l'orateur abordait le public sans avoir préparé une seule phrase. Un brillant succès lui prouva qu'il avait eu raison de compter sur sa puissance improvisatrice. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que, par contre, le fond du sujet lui avait coûté de longues et patientes recherches. Un point qui nous intéresse tout particulièrement, c'est que M. Léopold Lacour, avec sa documentation d'historien, voit généralement les hommes de la Révolution tels que nous avons appris à les voir nous-mêmes dans la pratique de l'immortalisme.

Rappelons aussi la conférence de M. René Ghil (chez M. Argyriadès). Sous le titre de « Matière et Mouvement », l'auteur nous présenta un superbe poème scientifique en prose. Dans une forme artistique impeccable, il brossa, à grands traits, la vaste fresque de l'évolution. Mais

pourquoi de l'évolution conclure à la négation de la survie? Toute la partie positive du travail de M. René Ghil nous a paru aussi solide que belle. Mais la partie négative ne nous a semblé nullement justifiée.

De MM. René Ghil et A. Hamon, nous avons reçu un Questionnaire destiné à établir une *Enquête sur l'état psychique des artistes et des scientistes.* Nous regrettons que l'étendue de ce texte ne nous permette pas de le reproduire, car il est d'un vif intérêt; mais nous signalerons quelques questions qui nous touchent de très près: « ... Concevez-vous, par association, en quelque sorte inconsciente et involontaire, d'idées? Ou par association voulue, gouvernée, — donc, raisonnement, contrôle? — Lorsque vous pensez, êtes-vous de ceux qui *entendent en dedans d'eux-mêmes*, mentalement, tous les mots de leur pensée? Etes-vous de ceux qui, au contraire, *lisent* les mots de leurs pensées, comme écrits devant eux? — Si oui, lisez-vous de votre écriture, ou du caractère d'imprimerie? Comment sont disposées les lignes? — Appartenez-vous, enfin, à la classe de ceux *qui parlent mentalement* les mots de leurs pensées? — Employez-vous toujours l'un de ces procédés pour certaines opérations intellectuelles, et toujours un autre pour certaines autres?... » (S'adresser à M. A. Hamon, avenue de Clichy, 132, Paris).

Reçu les ouvrages suivants: *Traité expérimental de magnétisme* (tome II), par H. Durville (Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri). — *Catecismo Espirita-Filosofico y Moral*, Recopilado de las Obras de Allan-Kardec y otros autores en su parte teorica, por Jose Casanovas Moure (Buenos-Aires). — *Manuel de Graphologie appliquée*, par Marius Decrespe (Guyot, éditeur, 12, rue Paul-Lelong). — *La Magesse*, sans nom d'auteur (Léon Vanier, éditeur, 19, quai St-Michel). — *Du Fond de l'Ame*, poésies, par Charles Fuster (Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine). — *Philosophie et pratique du Collectivisme intégral*, par Edouard Boulard (Albert Savine, éditeur, 12, rue des Pyramides). — *Socialisme intégral et Marxisme*, par Georges Renard, directeur de *la Revue Socialiste* (78, passage Choiseul). — *L'Anarchie*, par Elisée Reclus (au Bureau des *Temps nouveaux*, 140, rue Mouffetard). — *La Grande Famille*, par Jean Grave (P.-V. Stock, éditeur, galerie du Théâtre-Français, Palais-Royal). — *L'Anarchie, sa philosophie, son idéal*, par Pierre Kropotkine (P.-V. Stock, éditeur). — *La Femme et le Peuple*, par Léonie Rouzade (Meudon, 5, avenue Paul-Bert). — *Aux Congrès universels de la Paix*, par Frédéric Bajer (Imp. A. Billon, 47, rue du Commerce). — *L'Almanach de la Question sociale*, par P. Argyriadès (7, rue Th. Gauthier). — Nous parlerons de ces divers travaux dès qu'il nous sera possible.

Le manque d'espace nous oblige d'ajourner divers alinéas concernant *le Magazin International, Der Friede, Monatliche Friedens-Correspondenz, la Libertà e la Pace, la Revue spirite, le Progrès spirite, l'Initiation, le Lotus Bleu, la Rivista di Studi psichichi, Encyclopedia recreativa, la Revue Blanche, la Paix universelle*, etc. — Il ne nous reste que la place d'annoncer le nouvel organe spirite *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, qui paraît ce même mois, sous la direction de M. Gabriel Delanne (5, rue Manuel, Paris). Notre distingué confrère est suffisamment connu par ses travaux pour que nous n'ayons pas besoin de le présenter à nos lecteurs. Tous nos vœux fraternels à cette nouvelle œuvre de l'ancien rédacteur en chef du *Spiritisme*.

(A suivre).

Le Gérant, J.-Camille CHAIGNEAU, 20, av. Trudaine.

Troyes. -- Imp. E. CAFFÉ